

Jean-Michel Minot

L'inventaire des brachiopodes du Jurassique du Poitou

Résumé

Lorsque le paléontologue amateur, muni de son casque, son burin et son marteau, part caillouter, il va sur un site (site bien sûr non protégé et autorisé par le propriétaire) qu'il a retenu pour des raisons très diverses : on le lui a conseillé, et il vient y chercher un fossile ou un minéral, n'importe lequel. Ou bien il vient, à partir d'une carte géologique, reconnaître une époque et un étage, ou encore il a choisi de prospecter et d'étudier un site calcaire, siliceux, granitique, marneux, ou coralligène. Il peut également rechercher un faciès précis, par exemple un affleurement du Pliensbachien supérieur dans un champ labouré, ou les biohermes à spongiaires de l'Oxfordien moyen dans un champ de maïs après récolte. Mais il peut aussi s'arrêter spontanément au feeling, ou tout simplement pour jeter un coup d'œil sur des travaux en cours.

Avec l'expérience, à la manière d'un Michel Brunet cherchant son Toumaï dans le désert du Tchad, il pourra, ici chez nous, un jour propice, après une grande marée à forts courants, après un violent orage qui aura raviné un chemin creux, ou le lendemain d'un tir de mine dans une carrière en exploitation, venir sur tel site, pour la vingtième fois en dix ans, chercher, en quête de son Graal, la chose, telle que la plus ancienne ammonite du Poitou, ou l'oursin rarissime décrit uniquement dans un ouvrage de la fin du 19ème siècle, ou le brachiopode, décrit au Maghreb et en Angleterre, et à ce jour non reconnu en Poitou. Et puis de toutes façons l'émotion peut toujours être aussi forte de faire ré-apparaître et de reconnaître, à l'éclatement de la roche sous le burin, tels qu'au premier jour, après tant de milliers de siècles, les restes témoins d'une vie, même de celle d'un petit mollusque !

Extrait

extrait de l'introduction

Ce petit Patrimoine ancestral sous nos pieds

BRACHIOPODE (brakjopod) n.m. Invertébré marin à coquille bivalve (valves dorsale et ventrale), fixé aux roches par un pédoncule. (Les brachiopodes forment un embranchement de quelques 250 espèces actuelles et de plus de 7000 espèces fossiles des ères primaire et secondaire.) Petit Larousse.

Ce n'est que très récemment que l'on considère les fossiles comme faisant partie de notre patrimoine. Mais à côté d'ancêtres vertébrés et autres dinosaures, aussi célèbres que rares, et pendant que d'autres prospectent les déserts africains, il existe parfois sous nos pieds, affleurant dans les champs, les bords de route et les travaux en chantiers, une multitude de témoins qui nous ont précédés, comme les mollusques marins. Et à côté et aux mêmes âges que les ammonites, qui servent de références de datation, est dissimulé sous nos pieds un petit patrimoine, en particulier les brachiopodes que nous avons entrepris de récolter chaque fois qu'ils affleurent.

Dans un premier temps, il s'agit de les trouver, puis les dégager de leur gangue, les dater par leur environnement pour les situer dans la grande chaîne biologique de l'évolution des espèces. Mais comme datation et identification vont de pair, aidé bien sûr depuis le dix-neuvième siècle par les découvertes des paléontologues, il va falloir pour chaque genre et chaque espèce une véritable enquête de proximité, mais avec des ramifications intercontinentales, auxquelles s'ajoute la quatrième dimension : le temps. Et là le vertige s'accroît, car la petite unité de temps en géologie est le million d'années environ (soit dix mille siècles !). Par exemple, pour s'en tenir à la période de l'ère secondaire qui nous intéresse, le Jurassique, elle a duré soixante-dix millions d'années (moins 200 à moins 130 Ma).

Puis dans un deuxième temps consistant en recherches et recoupements, nous essayons de poser, par ci, par là, des jalons dans ce que furent successivement les fonds sous-marins de l'emplacement de notre actuel Seuil du Poitou, pour découvrir quelles espèces y ont vécu (et quand ?), lesquelles y ont transité, et dans quel sens, entre le domaine nord-téthysien et le domaine nord-ouest européen, lesquelles y sont apparues (et parfois seulement là), lesquelles y ont vécu plus longtemps, et peut-être mieux vécu qu'ailleurs (!), lorsqu'on y trouve les plus grands exemplaires connus. . . .